

## Les 3 hôtels piscénois de la famille de Grasset

### La maison du châtelain (rue Kléber)

La maison devient propriété de Raymond Grasset suite à son mariage avec Marie Bérard. Elle s'ouvre alors sur la rue de la Fromagerie (actuelle impasse de la Fromagerie-Vieille). Sa façade, très simple, était scandée par les bandeaux moulurés sur lesquels étaient posées des fenêtres à meneaux. Une élégante porte cintrée, aujourd'hui cachée par des climatiseurs, donnait accès à une courette au fond de laquelle était implanté un escalier en vis. Situé en cœur de parcelle, il desservait les divers étages de la maison. La maison est enregistrée dans le compoix de 1688 comme étant située devant l'église et non dans la ruelle. Cette mention pourrait indiquer une première campagne de travaux dont nous ne savons rien.

La façade actuelle s'ouvrant sur la rue Kébler a pu être construite par Jean de Grasset, dont le monogramme figure au centre de l'imposte en ferronnerie de la porte, peu de temps avant son décès qui intervient le 5 mai 1724. Il n'est pas exclu toutefois, que sa veuve Elisabeth Venel l'ait faite édifier vers 1734, suite à l'effondrement de la Collégiale. La maison qui s'ouvrait sur une rue devenue secondaire, s'ouvre alors vers l'un des édifices les plus prestigieux de la ville\*.

Cette façade, à l'ordonnance régulière, est remarquable par son architecture. La porte placée au centre de la composition définit un axe de part et d'autre duquel sont placées deux travées régulières. Le décor de la travée centrale se distingue des quatre autres par sa richesse. La porte est décorée de bossage en table. La clef simplement épannelée n'a jamais été terminée. La fenêtre placée au dessus est timbrée d'une agrafe à mascarons ornée d'une tête virile et renfrognée dont la barbe et la longue chevelure semblent s'agiter sous l'effet du vent ; peut-être une représentation d'Eole. L'agrafe de la fenêtre du dessus figure une femme portant une coiffe régionale, qui pourrait faire allusion à la commanditaire des travaux. Au dernier étage,

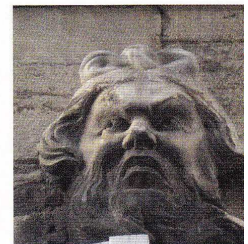


Façade de l'hôtel de Grasset, dit « maison du châtelain »

elle représente une tête grotesque. La façade est unifiée par une extraordinaire corniche richement décorée, unique à Pézenas.

Des garde-corps en ferronnerie ornent les dix fenêtres de la maison. Le dessin des panneaux de fer est construit sobrement avec beaucoup d'élégance. Il semble directement inspiré des gravures de Guillaume Vallée publiées vers 1716. L'imposte surmontant la boiserie de la porte d'entrée, au dessin plus complexe, s'apparente à des modèles plus tardifs.

L'immeuble est agrandi à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'achat d'une maison donnant sur la rue de la Foire, dont la corniche de pierre est prolongée jusqu'à la façade de la rue Kléber avec du plâtre. L'hôtel reste propriété de la famille de Grasset jusqu'au 7 juin 1880 date à laquelle il est vendu à César Fabre d'Alignan-du-Vent.



Agrafe à mascarons représentant Eole.



*Garde-corps en ferronnerie.*



*Porte d'entrée.*

### **L'hôtel de la Grand-rue de Saint-Thibéry**

L'histoire de la maison n'est pas connue. La construction de l'édifice remonte au XVII<sup>e</sup> siècle comme en témoignent plusieurs plafonds à la française conservés à l'intérieur et le portail sur rue donnant accès à la cour. La terrasse et le grand bassin situés côté jardin pourraient aussi dater de cette époque.

La demeure a fait l'objet d'une importante campagne de travaux à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. On construit le grand escalier suspendu à garde-corps de ferronnerie. Un ensemble de balcons ornant les fenêtres de la façade s'ouvrant sur le jardin est mis en place. De style « à la grecque », ils sont ornés de balustres, de

cassolettes et de motifs géométriques. Le motif en tôle emboutie du balcon central, orné d'un compas et d'une ancre de marine pourrait indiquer que la maison était celle d'un commerçant.

La maison appartient au début du XIX<sup>e</sup> siècle à Etienne Cassan, riche négociant de la ville. Il la met en vente avec ses enfants le 22 mars 1849, en même temps que le domaine de la Padère près de Béziers et une pièce de terre située près de Saint-Jean-de-Bébian. La transaction est assurée par Claude Desmazes mandataire de la famille. Seule, la maison de la Grand-rue de Saint-Thibéry trouve acquéreur. Elle est achetée par M. Issac pour Jean-Eugène de Grasset, moyennant le prix de 24 100 francs. L'acte de vente précise : « une maison d'habitation entre cour et jardin située à Pézenas, Grand-rue Saint-Thibéry ; comprenant les petites maisons et autres constructions attenantes contigües, donnant, soit sur la même rue, soit sur la rue des Glacières, touchant au terral Me Lépine et autres, au marin la rue des Glacières, au grec Me Paulhan et autres, au narbonnais la Grand-rue de Saint-Thibéry ». C'est peut-être à ce moment-là, que le bâtiment qui fermait la cour du côté de la rue, a été partiellement détruit afin d'agrandir la cour de la maison. La demeure passe ensuite aux Juvenel.

La congrégation des sœurs gardes-malades de Notre Dame Auxiliatrice, créée à Montpellier



*Vue générale de la façade sur rue de l'hôtel de la Grand-rue de Saint-Thibéry.*



*Garde-corps sur cour.*

par le Père Soulas en 1845, s'établit à Pézenas trois ans après, rue Anatole France. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les sœurs achètent l'ancienne maison de Grasset dans laquelle elles s'installent.

### **L'hôtel de la petite rue du Quay**

L'hôtel appartient au XVII<sup>e</sup> siècle à Robert de Monde, puis à partir de 1632 à Etiennette de Montagut, sa femme. Par héritage, la maison devient en 1659 propriété du cousin d'Etiennette, Jean de Montagut. C'est probablement lui qui fait aménager l'extraordinaire escalier ouvert sur cour, associé à des galeries de distribution, toujours visible dans la cour. Comme l'a fait remarquer Jean Nougaret, des similitudes existent entre cet escalier et celui de l'hôtel de Latude réalisé en 1664 par le maçon piscénois Mathieu Siau qui pourrait en être l'auteur.

Au XVIII<sup>e</sup>, la façade de la rue de la Foire et celle du cours Jean-Jaurès font l'objet de travaux. Les fenêtres à meneaux sont remplacées par des fenêtres dotées de garde-corps de fer forgé. Celles de la rue de la Foire sont remarquables par leur taille. La maison est alors propriété de Barthélémy de Mestre de Roquesol, époux de Louise Darles de Chamberlain. Elle passe à son fils Anne-Jean-Jacques qui décède en 1813. C'est probablement à la mort de son épouse Elisabeth de Perdrix survenue en 1833 que la maison est rachetée par la famille Reboul.

L'hôtel passe ensuite dans la famille de Grasset, en 1868, à l'occasion du mariage de Charles avec Clémence de Latude. Il est donné avec le domaine de Laval près de Tourbes en avance d'héritage et en constitution dotale à la jeune fille par sa mère Marguerite Reboul. Le couple fait faire quelques travaux dans la demeure. Il fait mettre en place l'imposant balcon doté d'un garde-corps en fonte de fer avec son store de toile toujours en place sur la façade. Il fait aussi peindre dans la cour le décor en trompe l'œil qui



*Vue d'ensemble de la façade de l'hôtel de la petite rue du Quay.*

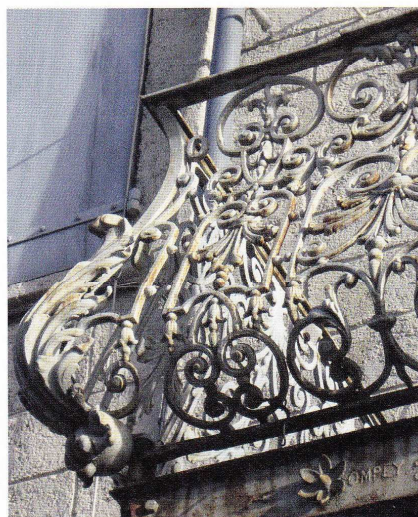
prolonge l'architecture de l'escalier du XVII<sup>e</sup> siècle sur le mur mitoyen avec l'hôtel de Saint-Palais. L'hôtel est probablement vendu par Clémence de Latude après la mort de son mari qui survient en 1899. Le Cercle littéraire piscénois s'est réuni dans cette maison de 1904 à 1912. Aujourd'hui, la maison attend d'être restaurée.



*Façade rue de la foire.*

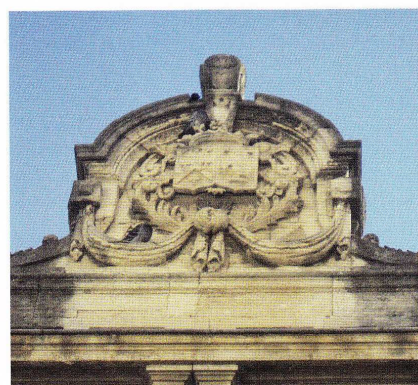
Pour conclure et être le plus complet possible sur les maisons Piscénoises de la famille de Grasset, il convient de mentionner la maison située en haut de la rue Henri Reboul qui arbore fièrement sur son fronton les armoiries Grasset et Juvenel. Il s'agit de la maison de Xavier de Juvenel (1845-1923) et de son épouse Henriette de Grasset (1851-1890). La demeure a été construite à l'emplacement de l'ancien couvent des Capucins, probablement à l'occasion du mariage du jeune couple qui a eu lieu en 1870. L'accès aux appartements se faisait par un imposant vestibule donnant accès à un grand escalier, toujours en place dans la maison.

Denis Nepipvoda



*Détail du balcon en fonte, façade cours Jean-Jaurès.*

\*Un plan ancien datant du XVIII<sup>e</sup> siècle qui se trouvait aux archives municipales de Pézenas, montre que la partie de l'hôtel située à l'angle de la rue Kléber et la rue de la Foire formait une maison indépendante à une époque indéterminée. Une étude approfondie des composites de la ville permettrait de préciser la chronologie de la maison. Ce plan qui a disparu des archives n'est connu que par de vieilles photocopies.



*Armoiries des Grasset sculptées sur le fronton de la façade.*



*Vue d'ensemble de la façade de l'hôtel Juvenel-Grasset.*